



Ce journal nous révèle que derrière les murs des ces grands immeubles peuvent se cacher des récits de vies qui forcent le respect.

On ne connaît pas toujours bien notre entourage car la communication n'est pas assez présente.

Et souvent, lorsque l'on rencontre nos voisins, il faut aller bien au-delà d'un simple sourire pour découvrir qu'il cache parfois des souffrances.

Alors parlons et découvrons qui sont nos voisins !!!

Raconte moi Planoise



édito

1968 Planoise n'est qu'un morceau de terre en chantier au milieu de nulle part... Quelques immeubles perdus dans la campagne offrent la promesse d'un avenir radieux à des résidents en quête d'un nouveau standing de vie. Très vite «entraide» et «camaraderie» s'organisent entre les nouveaux habitants venant de tous les horizons et animés par une même volonté de tracer les sillons du vivre ensemble. Le temps s'écoule... Les immeubles, les routes et les écoles sont bâtis, les commerces s'implantent et la population s'agrandit. En 40 années, Planoise s'est considérablement développé. Ce petit bout de terre destiné à être un quartier d'avenir est devenu : «la deuxième ville du Doubs».

Aujourd'hui, le quartier le plus peuplé de Besançon écrit une nouvelle page de son histoire. En effet, depuis 2005, la Ville de Besançon, dans le cadre du Programme de Renovation Urbaine, vise à donner un nouveau visage au quartier afin d'améliorer le cadre et les conditions de vie des habitants.

Ce journal vous racontera Planoise à travers le regard de ses habitants qui évoquent des événements, des souvenirs ou des anecdotes constitutives de l'histoire humaine de ce quartier.

Nous remercions les habitants pour leur confiance et d'avoir bien voulu ainsi apporter leur contribution à ce modeste travail de mémoire.

Abdel Ghezali
adjoint délégué
à l'Animation socioculturelle
et à la Vie des quartiers

Danièle Poissenot
adjointe chargée du quartier Planoise
et de la vie associative

le Carnaval de 1985

Le Théâtre de l'Espace et monsieur Vingler son fondateur, en partenariat avec les écoles, l'association PARI, les bibliothèques des jeunes et d'autres associations, ont créé un spectacle qui a réuni énormément de monde (3 000 participants). La mission de ce Carnaval était d'élargir le théâtre vers le quartier et d'intéresser les jeunes à la culture. Ce carnaval était une véritable histoire en plusieurs feuilletons, cela s'appelait : *Sorcière dans la ville*.
Synopsis : la sorcière, du nom de MÉMÉ COSTAUD, vole les bonbons des enfants (pendant leur absence) dans différentes écoles. Les JOURNALISTES écrivent que ce sont des cambriolages. Des ENQUÊTEURS se renseignent sur l'auteur des faits et ainsi désignent le coupable qui est MÉMÉ COSTAUD. Pour s'informer des agissements de la sorcière, les enfants se fient aux messages que transmettent les OISEAUX-LUNES véritables messagers volants. Le jugement de la sorcière est rendu et la sentence sera qu'elle soit brûlée sur un bûcher. Les enfants, en très grand nombre, ont cru à cette véritable pièce de théâtre à tel point que le jour du jugement de la sorcière, le comédien qui jouait le rôle de MÉMÉ COSTAUD a pris réellement peur en se faisant courser par la centaine d'enfants qui voulaient le faire brûler pour de bon !

Christine, avenue de Bourgogne, le 28 mai 2008

les combats du Père Gilles

Son arrivée à Planoise est due à la mission confiée par l'archevêque de l'époque qui souhaitait créer une église ou plutôt un centre religieux dans le quartier de Planoise déjà divisé en 5 secteurs. Cette mission a donc été confiée au Père Gilles. Car d'après ce que nous avons retenu, il n'existait pas de centre-religieux digne de ce nom sur Planoise dans les années 70, c'était la ferme Roy (actuellement Micropolis) qui servait de lieu de culte.

C'est alors que l'église Saint François d'Assise est créée à la Place Jean Moulin en 1972. Mais le Père Gilles voit bien qu'il y a un brassage de nationalités à Planoise, c'est pourquoi il va créer la pastorale des migrants. En 1979, le Père Gilles n'est plus le curé de Planoise mais va œuvrer pour une action qui lui tient particulièrement à cœur : la cause des réfugiés.

Effectivement, le regroupement familial va amener de plus en plus de familles de l'étranger. C'est avec l'aide du Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA) que toutes ces familles vont obtenir le statut de réfugiés.

Son action se solde par la création de l'AFCAR (Association Franc-Comtoise pour l'Accueil des Réfugiés). Cela permet par la suite d'obtenir des appartements rue de Cologne et rue des Flandres afin d'héberger les familles de réfugiés en attendant qu'elles obtiennent un statut.

Père Gilles, rue de Sanois, le 14 mai 2008

« On vivait les uns chez les autres. »

Magali a habité au 6 avenue Île-de-France; selon elle, le 4 et le 6 IDF étaient occupés à 80% par des familles maghrébines. C'était là ses plus belles années. Ce qui est étonnant, c'est que d'origine française, elle a absorbé toute la culture maghrébine durant ces années. D'ailleurs aujourd'hui, elle se sent plus Maghrébine que Française.

À l'époque, à Île-de-France, les habitants vivaient ensemble et partageaient tout (gardes d'enfants, couscous, invitations aux mariages...), comme une grande famille. D'ailleurs, elle faisait garder son fils chez une famille Marocaine.

Je ne suis pas d'accord avec la déconstruction d'IDF, car pour moi, IDF c'est Planoise.

Magali, rue de Sanois, le 26 mars 2008

Commerces mobiles

À l'arrivée de Josette rue de Dijon en 1968, il n'y avait pas de commerces car ceux-ci étaient mobiles, les gens faisaient donc connaissance en se rendant au camion du boulanger ou du boucher au pied des immeubles.

Je n'ai jamais voulu partir d'ici ! C'est comme à la colo, y'a toujours un enfant qui rentre ou qui sort.

Josette, rue de Dijon, le 4 juin 2008

le 7^e étage, c'est haut !

Madame Aguillard a la réputation d'avoir un très beau balcon toujours bien fleuri. Rue de Dijon, c'était la première fois que Mr et Mme Aguilar habitaient en hauteur. En effet, au 7^e étage, Madame avait peur de s'approcher du bord, c'est pourquoi elle a mis des fleurs sur le balcon pour se rassurer. Aujourd'hui, après 40 ans ça va beaucoup mieux : *Jamais je n'aurais pensé pouvoir habiter au 7^e étage.*

Madame Aguillard, rue de Dijon, le 4 juin 2008

D'origine Kabyle,

Linda quitte ses belles terres algériennes pour rejoindre sa mère habitant rue Renoir. Elle a beaucoup de famille (cousins-cousines) à Besançon. Elle se souvient que ses enfants demandaient : *C'est où la France ?* à leur arrivée à l'aéroport de Lyon. Il a fallu un petit moment pour que ses enfants s'habituent à ce nouveau pays qu'est la France.

Linda se souvient d'une effroyable bagarre qui a eu à la sortie du lycée Victor Hugo (donc près de chez elle). Les cris, la foule, la violence l'ont visiblement marquée mais c'est avant tout pour ses enfants qu'elle a eu peur.

Linda, rue Renoir, le 14 mai 2008

Planoise... Vous connaissez ?

La grande passion de Monsieur Bévalot est le dessin. C'est pourquoi il décide de commencer un manuscrit pour raconter le développement de Planoise. En effet, monsieur Bévalot accède aux échanciers de construction de Planoise avec l'aide de la SEDD. Il va également s'intéresser aux fermes qui se situaient sur le quartier de Planoise.

Monsieur Bévalot va donc réaliser des dessins de Planoise à partir de plusieurs photos et de points de vues et va également y apporter des notes.

C'est avec ces notes que Monsieur Bévalot va constituer petit à petit un véritable livre qu'il décide d'éditer avec l'aide du père Bez, non pas pour s'enrichir, mais plutôt pour apporter aux plus curieux un éclairage sur la construction de Planoise. Le livre s'intitule Planoise... Vous connaissez ?

Madame & Monsieur Bévalot, rue du Périgord, le 2 avril 2008

« C'est mon quartier, ma ville ! »

Je me souviens d'un moment à l'église Saint-François d'Assise. La communauté cambodgienne a participé à une fête où il y a eu un mélange de cultures entre Français et Cambodgiens. Les Cambodgiens étaient habillés avec leurs habits traditionnels et ont offert un spectacle culturel, dont je me souviens particulièrement bien. C'était un moment d'échange culinaire, culturel entre deux cultures différentes mais sur un même lieu, Planoise.

Madame Raot, rue de Viozans, le 13 mars 2008

Christine a un petit chien, whisky, qui porte une bande autour du ventre parce qu'il s'est fait mordre par deux autres chiens du coin. Autour d'une tasse de café, nous écoutons ce témoignage émouvant. Elle se retrouve en 1988 à Planoise, rue Renoir, un peu par hasard mais surtout sans l'avoir choisi, elle connaît des problèmes avec son compagnon de l'époque, c'est la police qui force le déménagement. Elle habite toujours dans le même logement et vit actuellement seule avec une maigre retraite. Elle nous a confié qu'elle ne se plaisait pas beaucoup à Planoise, elle ne connaît pas beaucoup de monde : *C'est chacun chez soi.*

Christine, rue Renoir, le 14 mai 2008

Un relogement récent et difficile

Madame Lefort est directement concernée par le PRU. En effet, elle a résidé pendant 28 ans au 3 rue de Cologne, immeuble qui va bientôt disparaître.

Au départ c'était la campagne. Puis les familles sont arrivées peu à peu. Il y avait une grande mixité. Puis les familles de l'Est sont arrivées, c'était autre chose !

Effectivement, même si aujourd'hui tout semble être rentré dans l'ordre, ce déménagement n'a pas été facile. Au départ, Madame Lefort apprend un peu tard dans le journal que son immeuble est concerné par le PRU, mais surtout qu'il va être démolit !!! À la suite d'une brève réunion d'information, elle réalise enfin qu'elle n'a pas le choix et qu'elle va devoir déménager. Famille par famille, le bâtiment est petit à petit vidé. Chaque appartement abandonné est muré. C'est dur pour Madame Lefort de voir son immeuble ressembler à une prison. Un vide règne à l'intérieur. Son attente de relogement devient alors pénible.

Madame Lefort, rue de Sanois, le 3 juin 2008

Remerciements

Madame Emoni, Josette, Magali Cressier, Christine Aubrun, Marie-Thérèse Lefort, Linda Ouhimmi, Youris, Madame & Monsieur Bévalot, Madame Curty, Madame Gagliardi, Christine, Madame Aguillard, Père Gilles pour nous avoir reçus et s'être confiés à nous. Nous remercions également l'association Julienne Javel, Vanessa, l'ADDSEA, Bernard Guyot, l'association Franco-Camerounaise de Besançon et de Franche-Comté.

Ce projet est à l'initiative de la Maison de quartier Planoise. Elle a fait appel à Priscilia Thénard pour créer les bases à partir de son travail graphique sur le quartier Planoise depuis décembre 2005. Puis Farouk Ferchichi l'a rejointe pour l'écriture. Aujourd'hui Priscilia passe le relais et Farouk sera toujours là pour venir vous visiter accompagné d'une nouvelle personne.

Cette lecture vous a donné envie de participer, contactez Emeraude Leclercq :

Maison de quartier Planoise
Centre Nelson Mandela
13 avenue de l'Île-de-France
25000 Besançon
tel 03 81 87 81 20